

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 2

Artikel: Il faut aider l'ex-Union soviétique
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Der Bund/BRRI, qui reprennent instantanément la bonne nouvelle fabriquée par le bimensuel fribourgeois, sans toutefois se poser la question s'il s'agit d'un sondage effectué correctement ou d'un tirage de la loterie. Que dire enfin du titre «Sondage. Vote contre

l'armée» dans *La Suisse* du 7 juin 1993, alors que n'importe quel imbécile honnête aurait titré «Vote sur l'armée».

Les deux initiatives pernicieuses contre l'armée ont été clairement rejetées, à la double majorité, cela mal-

gré le forcing fait par certains médias, les partisans du «Oui à l'armée, non aux nouveaux avions de combat» et le GSsA⁸. Mais pour combien de temps, l'armée subira-t-elle sans broncher les canons de la désinformation?

D. O. D.

⁸ J'ai placé sciemment le GSsA en troisième position, car «sa» pression ne s'est fait ressentir qu'indirectement; plus précisément grâce à l'appui apporté par certains médias et la «troisième force» dont l'impact dans la population fut autrement plus efficace que l'auraient été les seuls agissements du GSsA.

Il faut aider l'ex-Union soviétique

L'un des nouveaux défis de cette fin du XX^e siècle réside pour les pays occidentaux dans leur capacité à maintenir, par une aide ciblée, un niveau économique suffisant dans les républiques de l'ex-Union soviétique, surtout en Russie, s'ils veulent éviter les risques majeurs de conflits internationaux découlant d'une dégradation de la situation dans la Communauté des Etats indépendants. Voilà en substance la thèse défendue devant la Société des officiers de Neuchâtel en décembre dernier, par le brigadier Fritz Stoeckli, commandant de la brigade frontière 2, un expert reconnu des problèmes stratégiques en Europe centrale et de l'Est, récemment nommé représentant de la Suisse au conseil scientifique de l'Association européenne pour l'aide aux scientifiques de l'ex-URSS.

La fin de la guerre froide a réduit les risques de conflits entre l'Est et l'Ouest, mais les capacités de l'armée russe n'ont été que peu entamées par la crise. Si les technologies civiles accusent un retard considérable, la recherche militaire et les programmes d'armement se poursuivent. Les derniers produits, le char *T-80* ou l'avion de combat *Mig-31*, n'ont pratiquement pas d'équivalent dans le monde occidental et ils commencent à être introduits à la troupe. Il serait faux de sous-estimer la puissance militaire russe. Les troubles intérieurs pourraient donc déborder les frontières du pays, un danger croissant sur les flancs de l'Europe.

La Russie court le risque de basculer dans le tiers monde. La production a chuté de 45% entre 1990 et 1993; l'inflation, en septembre 1993, atteint 4300%

par rapport à décembre 1991 et les salaires chutent, tandis que ressurgissent des conflits ethniques. De gigantesques problèmes écologiques ne cessent de se révéler depuis 1989. La Russie possède pourtant des atouts pour redevenir une véritable puissance, mais il lui faut du temps et, surtout, de l'aide. L'émigration des cerveaux a pris des proportions effrayantes. En Russie, les deux tiers de la recherche sont consacrées au domaine militaire. C'est là qu'on trouve le niveau technologique et scientifique le plus élevé. Une conversion s'avère indispensable, mais difficile à réaliser si l'on veut exploiter au mieux les ressources existantes. Une aide bien conçue contribuera à instaurer une plus grande stabilité politique.

***L'Express*, 6.12.93 + RMS**